« *Being Persian* » au pays des Arabes

Représentations et hiérarchies sociales parmi les Iraniens de Dubaï

Amin Moghadam

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3488>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3488

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 23-30

ISBN : 978-2-919040-33-9

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Amin Moghadam, « « *Being Persian* » au pays des Arabes », *Hommes & migrations* [En ligne], 1312 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3488> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.3488

"BEING PERSIAN"

AU PAYS DES ARABES

REPRÉSENTATIONS ET HIÉRARCHIES SOCIALES PARMI LES IRANIENS DE DUBAÏ

par AMIN MOGHADAM, université Aix-Marseille, chercheur associé à l'Urmis.

Les Iraniens résidant à Dubaï sont loin de former un groupe homogène. Au contraire, entre les populations du sud de l'Iran dont la présence est ancienne et les Iraniens issus des classes moyennes et aisées originaires des grandes villes, arrivés depuis une vingtaine d'années, de profonds clivages socioculturels demeurent entre le Nord et le Sud, Persans et Arabes. Si elle redistribue les cartes des destins individuels, la situation migratoire reproduit également les hiérarchies sociales du territoire d'origine.

R

Jusqu'au début des années 1980, les Iraniens de Dubaï étaient principalement originaires des régions du sud de l'Iran. Leur présence sur la côte méridionale du golfe Persique s'expliquait surtout par des siècles d'échanges transfrontaliers, facilités par des affinités culturelles et religieuses (certains sont des minorités arabes d'Iran et/ou sunnites dans un pays à majorité chiite avec le rôle dominant des 50 % de populations persanophones) qu'ils partagent avec les habitants de la rive arabe¹. La provenance géographique des migrants iraniens de Dubaï s'est diversifiée à partir des années 1980, après la révolution iranienne de 1979 et pendant la guerre Iran-Irak et comprend aujourd'hui aussi bien ceux qui sont arrivés des grandes villes du

centre iranien que ceux qui, après plusieurs expériences de migration dans les villes occidentales, disposent aujourd'hui de la nationalité de pays occidentaux. Pour ces derniers, l'émergence de Dubaï comme nouveau pôle économique a aussi été l'occasion de se rapprocher de leur pays natal². À partir de la fin des années 1990 et dans les années 2000, ces mouvements se sont intensifiés, notamment avec la montée du secteur immobilier et l'appétit des Iraniens pour investir dans ce secteur. De même, la montée des sanctions contre l'Iran a transformé Dubaï en lieu de transit commercial pour le marché iranien, encourageant les Iraniens à s'y installer. Depuis moins d'une dizaine d'années, cette évolution a été aussi liée à la croissance

1. Amin Moghadam, "De l'Iran imaginé aux nouveaux foyers de l'Iran : pratiques et espaces transnationaux des Iraniens à Dubaï", in *Arabian Humanities*, n° 2, 2013 [en ligne]. 2. Fariba Adelhah, "Les Iraniens de Californie : si la République islamique n'existait pas...", in *Les Études du CERI*, n° 75, 2001. Voir aussi Anita Y. Colby, Jonathan Friedlander, Ron Kelley, *Iranians in Los Angeles*, Oakland, University of California Press, 1993..

de l'économie des secteurs de services autour des activités des médias, du marché de l'art et d'autres secteurs où travaillent souvent des personnes qualifiées qui parlent plusieurs langues et occupent des postes élevés.

Ces migrants iraniens représentent les caractéristiques de l'individu urbain que décrit Farhad Khosrokhavar, pour qui les logiques de migration s'inscrivent avant tout dans des

*"À Dubaï, il y a des Iraniens
dont tu n'as pas d'idée,
ils parlent une langue bizarre
et ce sont des villageois,
je ne sais pas ce qu'ils sont
venus faire ici"*

perspectives de promotion personnelle³. Leurs logiques de départ se distinguent de celles des Iraniens des régions périphériques de l'Iran par l'absence de caractère communautaire, par la flexibilité

quant à la représentation de soi qui cherche ses sources dans de multiples expériences du voyage et de la migration ainsi que dans ses compétences personnelles. Célibataires des deux sexes ou familles nucléaires, ces Iraniens ont souvent eu des expériences professionnelles dans leur pays d'origine ou dans un autre pays avant d'émigrer aux Émirats. Ces nouveaux arrivants se dirigent plus facilement vers les hautes tours de la fameuse skyline, vers les quartiers résidentiels de grand standing tels que le quartier de Jumeira Beach Residence, Jumeira Lakes Towers, Marina ou Motor City. Parlant couramment anglais, ils trouvent aisément place dans le caractère global de ces quartiers⁴.

Cet article, fondé sur des enquêtes de terrain et des entretiens semi-directifs conduits entre 2011 et 2014, s'intéresse au groupe des Iraniens originaires des grandes villes et à ceux qui se sont installés à Dubaï après une ou plusieurs expériences migratoires en Europe ou aux États-Unis. Ainsi, il met l'accent sur les modalités du maintien ou de la négociation des hiérarchies sociales entre les différents groupes d'Iraniens à Dubaï.

Qui est Iranien à Dubaï ?

Si les nouveaux Iraniens de Dubaï n'hésitent pas à rappeler que Dubaï a été développée grâce à la présence des Iraniens, ils ont néanmoins rarement une idée précise de qui étaient ceux qui les ont précédés, c'est-à-dire les originaires du sud de l'Iran, dont une partie a d'ailleurs obtenu la nationalité émirienne⁵. De façon caricaturale, dans leurs discours, les *"Iraniens ont construit Dubaï"* mais, face à un interlocuteur iranien de passage, ils diraient paradoxalement : *"À Dubaï, il y a des Iraniens dont tu n'as pas d'idée, ils parlent une langue bizarre et ce sont des villageois, je ne sais pas ce qu'ils sont venus faire ici"*⁶. La ville de Dubaï est donc l'espace de rencontre d'Iraniens dont les origines géographiques et socioculturelles sont très variées.

En Iran, comme dans tout autre État-nation, les origines géographiques comportent des informations stéréotypées sur le sujet qui les met en discours. L'assignation des populations à une région géographique, et donc à une représentation collective souvent stéréotypée, prend souvent une forme dichotomique entre les chiites, majoritaires et centraux, et les sunnites, périphériques et dans certains cas marginaux, entre le Persan issu de la culture dominante et l'Arabe "mangeur de sauterelles", image insultante qui circule en Iran au sein d'une grande partie des populations urbaines du pays⁷. Ainsi, ce discours de l'altérité entre Arabe et A'jam⁸ se reproduit dans une certaine mesure en situation de migration.

Contrairement aux Iraniens du sud de l'Iran et donc des régions périphériques, l'identification à une communauté ethnique ou religieuse n'est pas tangible dans les discours et les pratiques des migrants iraniens des grandes villes ou de retour d'Occident, car ces derniers ont vécu au sein de la culture domi-

3. Farhad Khosrokhavar, "Le nouvel individu en Iran", in *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n° 26, 1998 [en ligne]. 4. Amin Moghadam, "De l'Iran imaginé aux nouveaux foyers de l'Iran, *op. cit.*" 5. En 1971, lors de la création des Émirats arabes unis en tant que pays, la majorité des Iraniens présents dans les villes émiriennes ont obtenu la nationalité de ce pays. Amin Moghadam, "Un espace social transnational entre les Émirats et le sud de l'Iran. Les Khodmouni (Lārestāni) à Dubaï", in *EchoGéo*, n° 25, 2013 [en ligne]. 6. Entretien effectué à Dubaï en 2012. 7. Voir à propos de l'identité et du discours populaire : Richard Y. Tapper, "Ethnicity, order and meaning in the anthropology of Iran and Afghanistan", in Jean-Pierre Digard (dir.), *Le Fait ethnique en Iran et en Afghanistan*, Paris, éd. du CNRS, 1988, pp. 22-34. 8. Non arabe et ayant des liens avec l'Iran.

nante des centres urbains du pays. Cependant, le sentiment d'appartenance à une nation comme "communauté nationale imaginée"⁹ – appartenance qui représente néanmoins des figures différentes pour chaque Iranien – est présent dans les discours de ces migrants, à des degrés et selon des formes variables. Cette iranité tantôt prend les formes d'un nationalisme exacerbé et tantôt donne lieu à des négociations qui résultent de l'interaction avec l'autre en situation de migration. Une expérience de subjectivation qui s'avère propice à la remise en question des discours normatifs.

Le rôle de l'État dans la formation d'une identité urbaine survalorisée

Tout au long du XX^e siècle, l'État a joué un rôle primordial dans la transition d'un système d'identification valorisant l'appartenance ethnique, linguistique et tribale à un autre fondé sur les notions de classe, de territoire et sur des catégories politiques et sociales.

Tant sous les deux règnes des Pahlavi (1925-1979) que sous la République islamique, ce sont d'abord les cultures urbaines persane et chiite qui sont mises en valeur comme des composantes principales de la société iranienne¹⁰ (seulement 50 % de la population est persanophone en Iran). La Perse antique et la culture persane ont ainsi constitué des instruments politiques de légitimation du pouvoir politique des Pahlavi¹¹.

La période post-révolutionnaire, suivie par la guerre Iran-Irak, a repris les politiques de centralisation entamées sous la dynastie Pahlavi, même si la guerre et la reconstruction ont permis une meilleure intégration des périphéries, notamment par le biais de nombreuses infrastructures routières et aériennes. La poursuite de la constitution de

l'État-nation, entamée sous les Pahlavi, s'appuie donc, dans la République islamique, sur les villes et les citoyens. Bernard Hourcade se demande si les citoyens de la société iranienne contemporaine ne seraient pas "une ethnie nouvelle" avec leur habitus propre¹². En effet, "devenir citoyen, c'est parler le persan"¹³. Ces changements politiques et sociaux ont été accompagnés par une urbanisation de plus en plus importante qui a renforcé le caractère dominant de la culture urbaine vis-à-vis du milieu rural et des périphéries (plus de 47 % de la population iranienne habitaient déjà dans des villes en 1976 et aujourd'hui plus de 70 % de son territoire). Ainsi, la politique de survalorisation de la culture pré-islamique et persane a marqué les mentalités des populations périphériques et contribue toujours aujourd'hui à la formation de représentations entre le centre et la périphérie du pays, entre le sentiment d'avoir toujours été marginalisé et celui d'une supériorité par rapport aux autres habitants des grands centres urbains. Ces représentations s'exportent également en situation migratoire.

La première question que peut se poser un Iranien des grandes villes à dominante persane ou originaire de villes occidentales est : "Comment vivre dans un pays arabe ?"

La construction de l'autre

La première question que peut se poser un Iranien des grandes villes à dominante persane ou originaire de villes occidentales est : "Comment vivre dans un pays arabe ?" Dans l'imaginaire collectif iranien, l'Arabe suscite des images négatives et stéréotypées, comme celle du "barbare envahisseur", en raison de la conquête arabe en Iran au VII^e siècle. Or non seulement une grande partie des habitants de Dubaï sont originaires de diverses nations arabes (y compris les Émiriens eux-mêmes) mais une partie

9. Benedict Anderson, *L'Imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2006.

10. Mehrzad Boroujerdi, "Contesting nationalist constructions of Iranian identity", in *Journal for Critical Studies of the Middle East*, n° 12, 1998, pp. 43-57. 11. Fariba Adelkhah, "Transformation sociale et recomposition identitaire dans le Golfe. Parfois malgré eux, toujours entre deux", *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le mode turco-iranien*, n° 22, 1996, p. 86.

12. Bernard Hourcade, "Ethnie, nation et citoyenneté en Iran", in Jean-Pierre Digard (dir.), *op. cit.*, pp. 161-174. 13. *Ibid.*, p. 172.

des populations iraniennes de Dubaï est constituée d'Arabes d'Iran originaires du sud du pays¹⁴. Ainsi la question se pose de savoir "qui est arabe ?" pour un Iranien.

La constitution de l'image de l'"Arabe" en Iran trouve ses sources dans l'histoire, depuis la conquête de l'Iran par l'islam (ou, selon certains, l'invasion des Arabes), dans les politiques de l'État iranien et de ses instruments pour la représentation de l'image de l'Arabe et, enfin, dans les expériences vécues par les individus. La proximité géographique de l'Iran avec les pays arabes du Golfe et l'Irak renforce l'idée selon laquelle seuls les Arabes du Golfe sont considérés comme "des Arabes" dans l'imaginaire iranien, alors que les pays arabes du Proche-

La constitution de l'image de l'"Arabe" en Iran trouve ses sources dans l'histoire, depuis la conquête de l'Iran par l'islam (ou, selon certains, l'invasion des Arabes), dans les politiques de l'État iranien et de ses instruments pour la représentation de l'image de l'Arabe et, enfin, dans les expériences vécues par les individus.

Orient et du Maghreb se distinguent de l'"Arabe". Cette vision apparaît même dans les discours officiels des hommes politiques : Mohammad Khatami, l'ex-président iranien, n'hésite pas lors de sa visite en Égypte en 2007 à distinguer "les Arabes" des Égyptiens, précisant que *"la question de l'Arabe et d'Ajam s'est toujours posée dans l'histoire des deux peuples mais cela n'a jamais concerné les relations irano-égyptiennes et les images qu'ont les deux peuples l'un vis-à-vis de l'autre ; et les Iraniens pensent que l'Égypte est proche de l'Iran et de sa culture"*¹⁵.

Cette vision est celle des grands centres urbains du pays et correspond à l'idéologie nationaliste qui s'y est développée, alors que la réalité des relations arabo-iraniennes ou arabo-persanes est différente dans les régions périphériques, notamment dans les provinces où une partie de la population est

constituée des Arabes d'Iran qui nouent, depuis très longtemps, des relations avec la côte méridionale du Golfe ou avec l'Irak et qui continuent à bénéficier d'une double appartenance¹⁶.

Ainsi, ces valeurs d'un nationalisme persanisant ont progressivement intégré les systèmes de pensée et les représentations des individus excluant les uns et acceptant les autres. Cependant, les antagonismes Arabe-Persan et centre-périphérie prennent, dans l'expérience de Dubaï, une dimension tangible. Les deux groupes y sont présents physiquement et il n'est pas rare de voir un Iranien de retour d'un pays occidental ou arrivé depuis peu de Téhéran découvrir que son "sponsor" émirien¹⁷, vis-à-vis de qui il convient par ailleurs d'avoir du respect (en raison des relations de dépendance d'un migrant vis-à-vis de son "sponsor" local), comprend la langue persane.

Arabes et Persans : le jeu des représentations

Le cas de Dubaï, lieu de rencontre de plus de 400 000 Iraniens¹⁸ avec plus de 200 autres nations y compris les nations arabes, permet de voir comment les stéréotypes et les représentations hérités des expériences du passé influencent les interactions entre les individus qui se revendiquent tous en tant qu'Iraniens, et ce, dans un contexte où les liens professionnels exigent que ces personnes vivent dans un espace commun. Plusieurs de mes entretiens expriment cette idée. Moein évoque la question arabe-persane : *"Si tu es venu ici pour étudier et dire que les Iraniens ont construit Dubaï, je dois te dire que je ne fais pas partie de ces gens. En arrivant à Dubaï, j'ai commencé à travailler avec les Occidentaux, mais mes meilleurs amis sont maintenant des Irakiens, des*

14. Shahnaz Nadjmabadi, "The Arab presence on the Iranian coast of the Persian Gulf", in Lawrence G. Potter (dir.), *The Persian Gulf in History*, Londres, Palgrave Macmillan, 2010, pp. 129-145. 15. Sadeq Kharazi, "Ravayyat-e-šadeq kharazi az safar-e-Khatami beh Mešr" ("Le récit de la visite de Khatami en Égypte"), 2010 [en ligne], www.tarikhirani.ir. 16. William O. Beeman, "Gulf society today. An anthropologist's view of the Khalijis", in Lawrence G. Potter (dir.), *op. cit.*, 2010, pp. 147-159. 17. La présence des étrangers aux Émirats est conditionnée par le principe de la *kafala* : tout étranger, personne physique ou morale, a besoin d'avoir un "sponsor", comme garant, pour exercer un métier, investir et vivre aux Émirats arabes unis. 18. Les statistiques concernant le nombre d'Iraniens à Dubaï ne sont pas officiellement publiées par le Centre des statistiques de la ville. Les Iraniens sont inclus dans la vaste catégorie des "Asiatiques", qui comprend également les Indiens, les Pakistanais, les Philippins et d'autres nationalités du continent asiatique. Mais le chiffre de 400 000 Iraniens apparaît très souvent dans les articles de presse aussi bien iraniens qu'émiriens ou occidentaux, retenant une concentration de 80 % à Dubaï.

Mamoud Tabrizzade (1951-1997), musicien joueur de Kamantche chez lui à Paris, 1991. © ISABELLE ESHRAGHI.

Syriens... et on travaille beaucoup mieux ensemble... Les Iraniens ont aussi fait beaucoup de mal à ce pays, ils ont emprunté des milliers de dirhams dans les banques et ils ont quitté Dubaï sans rien rembourser. Je ne pense pas qu'il faille toujours dire que Dubaï s'est développée grâce aux Iraniens. Les Arabes savent très bien que les Iraniens les méprisent. Mais, parfois, de petits efforts modifient les comportements. Par exemple, dans ses rencontres avec les Arabes, ma sœur met toujours un petit voile, même si elle n'est pas voilée en général. Ou, par exemple, à Ras Al Khaimeh, dont une grande partie de la population est d'origine iranienne, dès que j'arrivais à un rendez-vous avec un local (un Émirien), je disais quelques mots en arabe, les basiques car je ne

parle pas arabe. Alors la personne me répondait parfois 'Ah, mais je suis iranien aussi'. Je comprenais qu'elle n'avait jamais mis les pieds en Iran mais voulait quand même me dire qu'elle avait des origines iraniennes¹⁹." Mojdeh fait ainsi part de son expérience : "J'habitais au Danemark, j'ai décidé de venir travailler ici il y a environ dix ans. Au début, je ne fumais même pas de chicha, je trouvais que ça faisait Arabe ! Je travaillais avec des Occidentaux. Mais, maintenant, je trouve que nous sommes très proches des Arabes. Je ne m'en rendais pas compte quand j'habitais en Europe ou en Iran. Toute petite déjà, j'avais entendu l'arabe, la langue du sauvage ! À Dubaï, j'ai beaucoup d'amis émiriens ou syriens²⁰."

19. Entretien effectué à Dubaï en 2012. 20. Entretien effectué à Dubaï en 2012.

Beaucoup d'Iraniens qui ont immigré dans les années 1970 parlent aujourd'hui la langue arabe. Certains de leurs enfants parlent même mieux l'arabe que le persan. C'est ainsi que la nouvelle expérience vécue de "l'Arabe, l'Autre" forme une vision flexible des différences entre les Iraniens du centre et ceux de la périphérie, entre les Arabes du sud de l'Iran et ceux de Téhéran et de Chiraz, sans pour autant faire disparaître les images et les stéréotypes associés aux origines de chacun d'entre eux. L'observation des initiatives engagées par les migrants iraniens, pour représenter voire "préserver" la culture de leur pays, permet de distinguer les modalités de reproduction ou de négociation des hiérarchies sociales en situation de migration.

Les initiatives culturelles : occasions d'affirmation et de distinction sociales

Comme le souligne Emmanuel Ma Mung, les initiatives des migrants expriment leur capacité à mobiliser des ressources pour construire leur projet

migratoire qui combine leur savoir-faire et leur pouvoir-faire et exprime leur degré d'autonomie. Ainsi se lisent à travers les actions des migrants "*distinctions et différenciations d'une part, affirmations et initiatives de l'autre*"²¹. Ces initiatives d'Iraniens à Dubaï constituent des sphères où ils forment les représentations qu'ils souhaitent donner d'eux-mêmes aux autres

individus et au sein des communautés d'Iraniens à l'intérieur et à l'extérieur du pays où ils résident. Cela s'opère à travers des liens transfrontaliers mais aussi par le biais de liens sociaux et des espaces qu'ils créent dans leur lieu de rési-

dence. Ils sont donc, selon l'expression d'Aihwa Ong, des "*manipulateurs de symboles culturels*"²² dont ils se servent pour former l'image de soi et/ou des groupes auxquels ils appartiennent. L'exemple d'initiative culturelle qui suit illustre comment sa conception même prend en compte les représentations variées qu'ont les différents groupes d'Iraniens les uns vis-à-vis des autres. De même, la participation à ces activités constitue elle-même une forme de distinction sociale fabriquant de nouvelles hiérarchies entre les individus qui se revendiquent de la même communauté nationale.

L'Iranica à Dubaï

L'Iranica est un projet international de constitution d'une encyclopédie consacrée aux études iraniennes et moyen-orientales, initié bien avant la révolution et fondé en 1970 par Ehsan Yarshater au sein du département des études iraniennes de l'université de Colombia dans la ville de New York. La première version de cette encyclopédie a été publiée en 1982 ; sa version Internet a également été lancée vers la fin des années 1990 et s'est développée tout au long des années 2000. Ce projet a bénéficié du soutien financier important d'organismes prestigieux mais aussi de riches Iraniens résidant pour la plupart en Occident.

Avec la concentration de plus en plus importante d'hommes d'affaires iraniens et notamment de ceux qui avaient vécu auparavant dans des pays occidentaux, Dubaï a également été désignée pour participer à ce réseau mondial et pour contribuer aux collectes des fonds pour l'Iranica. En 2002, Monsieur H., un homme d'affaires installé à Dubaï en 1995 après de nombreuses expériences de migration dans d'autres pays, a accepté de devenir le représentant de l'Iranica pour cette ville. Au moment où j'ai effectué l'entretien, Monsieur H. était le gérant d'une entreprise d'import-export dans la zone franche de Jebel Ali à Dubaï.

L'Iranica est un projet international de constitution d'une encyclopédie consacrée aux études iraniennes et moyen-orientales, initié bien avant la révolution et fondé en 1970 par Ehsan Yarshater au sein du département des études iraniennes de l'université de Colombia dans la ville de New York.

21. Emmanuel Ma Mung, "Le point de vue de l'autonomie dans l'étude des migrations internationales. 'Penser de l'intérieur' les phénomènes de mobilité", in Françoise Dureau, Marie-Antoinette Hily (dir.), *Les Mondes de la mobilité*, Rennes, Presse universitaires de Rennes, 2009, pp. 25-38. 22. Aihwa Ong, *Flexible Citizenship. The Cultural Logics of Transnationality*, Durham, N.C., Duke University Press, 1999, p. 88.

En décrivant les Iraniens de Dubaï, Monsieur H. semble avoir été surpris par ceux qu'il a rencontrés "dans certaines parties de la ville", sous-entendu vers la baie de Dubaï où habitent traditionnellement les Iraniens originaires du sud de l'Iran : "Je ne dis pas qu'ils sont moins bien que moi mais nous sommes très différents. Ce sont aussi des familles très traditionnelles, certaines sont très religieuses ! Par conséquent, nous n'avons pas grand-chose à partager pour faire une communauté d'Iraniens ici. J'ai réuni quelques dizaines de mes amis dans la salle de conférence de l'Iranian Business Council²³ et je leur ai proposé de constituer un comité pour pouvoir collecter des fonds pour l'Iranica. La plupart de ces personnes que j'ai invitées à collaborer étaient contre ce projet. Elles me disaient que c'était risqué de prendre cette responsabilité car le gouvernement iranien ne soutenait pas forcément le projet d'Iranica et cela pourrait poser des problèmes aux personnes impliquées. J'étais étonné de leur réaction car ce projet est très précieux. Je suis allé voir un autre groupe de personnes que je connaissais à Dubaï et nous avons constitué avec eux l'Association des amis d'Iranica à Dubaï (Friends of Iranica in Dubaï)²⁴."

Progressivement, les soirées et les "gala dinners" d'Iranica ont commencé à prendre de l'ampleur. Cela a commencé par des cérémonies rassemblant entre 30 à 40 personnes dans des hôtels relativement modestes de la ville où les organisateurs ont pu collecter environ 1 800 dollars. Puis ces dîners ont fini par regrouper plus de 400 participants avec une collecte de plus de 100 000 dollars. "Au début, les gens à Dubaï ne savaient pas ce qu'était cette encyclopédie et qu'il s'agissait d'un projet au sein de l'université Colombia aux États-Unis. Pour la communauté iranienne, c'était un événement nouveau à Dubaï en comparaison des événements habituels pour les Iraniens à Dubaï où les chanteurs de pop viennent ici depuis Los Angeles pour organiser des concerts et des soirées de danse et de loisir. Notre soirée avait un autre niveau, il s'agissait d'une soirée culturelle avec un

expert qui faisait un discours sur la culture persane et iranienne. Par exemple, un des invités a traité de 'l'évolution du vêtement féminin dans l'histoire iranienne'. Les gens ont commencé à bien aimer ces soirées. C'est ainsi que nous avons aidé Iranica d'abord en la faisant connaître à une classe d'Iraniens éduqués et riches de Dubaï, puis en collectant de l'argent, ce qui était notre deuxième objectif²⁵."

Ces activités culturelles et sociales, conduites par les Iraniens de classes moyennes et aisées, reconstituent des espaces sociaux qui incluent certains individus et en excluent d'autres. Le responsable des amis d'Iranica me rappelle qu'il y a beaucoup de divisions et de "différences culturelles" entre les Iraniens de Dubaï. Alors, il n'oublie pas de rappeler que l'Iranica est une encyclopédie en anglais et que, par conséquent, elle ne peut qu'attirer des personnes éduquées. Il conclut que les soirées d'Iranica représentent une des rares scènes de "l'élite iranienne" à Dubaï, en comparaison des multiples concerts organisés par les chanteurs de Los Angeles ou par les Iraniens du Sud, que Monsieur H. qualifie de populaires et de faible niveau. La participation à ces événements et activités conduit donc à des stratégies de distinction et de reconnaissance sociale qui contribuent à la formation de l'image du migrant vis-à-vis de ses pairs, mais aussi vis-à-vis des Iraniens à l'intérieur du pays et de ceux installés dans d'autres pays. Les différentes communautés de la diaspora se jugent ainsi entre elles et se définissent mutuellement par rapport à des connaissances qui ont circulé à propos de leur formation à une période donnée de l'histoire iranienne. Ainsi, les communautés iraniennes de Los Angeles sont facilement associées à l'image d'une population riche, superflue et peu cultivée, celles d'Europe seraient

Les différentes communautés de la diaspora se jugent ainsi entre elles et se définissent mutuellement par rapport à des connaissances qui ont circulé à propos de leur formation à une période donnée de l'histoire iranienne.

²³. Créée en 1992, il s'agit de l'une des premières initiatives des hommes d'affaires iraniens qui ont émigré à Dubaï dans les années 1990. Les entrepreneurs de "retour" des villes occidentales et ceux en provenance d'Iran se sont alliés pour fonder cette structure institutionnelle, le premier groupe tentant de rétablir des relations avec le marché iranien et le deuxième avec un marché davantage global. ²⁴. Entretien effectué à Dubaï en 2012. ²⁵. Entretien effectué à Dubaï en 2012. L'association des amis d'Iranica a finalement été dissoute en 2011, d'après son directeur, en raison des conflits de gestion entre ses responsables de Dubaï et ceux basés aux États-Unis.

davantage constituées d'intellectuels et d'hommes politiques et celles de Dubaï seraient à l'image des nouveaux riches avides d'argent et sans préoccupations culturelles. Si certains facteurs historiques expliquent ces représentations, elles résultent aussi de stéréotypes et de discours normatifs qui méconnaissent l'évolution de ces communautés et de leur société d'accueil. Pour les Iraniens des grandes villes ou de retour d'Occident, ces activités culturelles comprennent donc des logiques globales.

Conclusion

Si, de manière générale, les raisons des projets migratoires des individus issus des grandes villes se distinguent de celles des Iraniens du sud de l'Iran, ces individus ne créent pas moins leur propre univers migratoire en mobilisant des savoir-faire et des pouvoir-faire acquis dans les environnements urbains précédant l'expérience de départ et à travers les migrations antérieures. Alors que la volonté de dépasser les identités locale et nationale et la revendication du caractère global de ses actions constituent le mot d'ordre du discours de l'Iranien cosmopolite, ce cosmopolitisme clamé se construit néanmoins sur les origines sociales et géographiques du pays d'origine²⁶ et sur les possibilités de distinction et de différenciation vis-à-vis d'autres Iraniens rencontrés en situation de migration. Comme démontré par Aihwa Ong dans le cas des émigrants hongkongais aux États-Unis, les pra-

tiques des Iraniens des classes sociales moyennes et aisées puisent leurs forces dans l'acquisition et le déploiement d'un certain capital symbolique²⁷ qui bénéficierait d'une reconnaissance à l'échelle internationale et dans les espaces transnationaux²⁸. Ainsi, les espaces dédiés à l'accumulation de ce capital symbolique ne sont pas des environnements d'affaires mais des configurations où la distinction culturelle évalue le statut symbolique des migrants entre eux : ceux qui viennent du centre, de la périphérie, d'Europe, des États-Unis, les anciens et les nouveaux, ceux qui coopèrent avec l'État iranien et ceux qui s'y refusent, etc.

L'analyse de la vie quotidienne des migrants et de leurs initiatives montre que si les hiérarchies risquent de prendre de nouvelles formes, elles ne disparaissent pas des interactions entre les individus et sont génératrices de nouveaux rapports de pouvoir²⁹. Toutefois, ces capacités de distinction et de différenciation ne suivent pas toujours le schéma habituel de la société d'origine. La migration, en tant que situation d'indétermination, permet aux acteurs de questionner les images et le savoir acquis dans l'environnement de l'avant-départ et d'en former de nouveaux au cours de l'expérience migratoire en les mettant au service de la création de l'univers du migrant. C'est dans ces circonstances que la multiplication des registres d'action peut potentiellement brouiller les frontières entre les migrants issus de différentes classes sociales, d'origines géographiques diverses et les images et les représentations qui y sont associées. ■

²⁶. Ulrich Beck, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Flammarion/Alto/Aubier, 2006. ²⁷. Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critiques sociales du jugement*, Paris, Minuit, 1979. ²⁸. Aihwa Ong, *op. cit.*, p. 89. ²⁹. Barbara Driessens, Franck Mermier, "Towards new cosmopolitanisms", in Barbara Driessens, Franck Mermier, Heiko Wimmen (dir.), *Cities of the South : Citizenship and Exclusion in the 21st Century*, Beyrouth, Ifpo/Saqi/Heinrich Böll Foundation, 2007, p. 19.